

LE JOUR, 1950
29 JANVIER 1950

PROPOS DOMINICAUX : LE FROID AIGU ET LA NEIGE

Le froid aigu et la neige plus proche veulent plus de chaleur dans le cœur. Les braises transparentes des vieux braseros, il faut en mettre l'équivalent au dedans de nous. De même, plus tard, au soleil d'août, quand on sentira son cœur fondre, il faudra, dans une résistance de l'être, maintenir le goût de l'action.

L'amour dans le froid ressemble mieux à l'amour sacré ; dans la chaleur, c'est le profane qui trouve ses chances. Ce sont les passions où les délices sont sans grandeur. C'est pour cela que l'Asie la plus chaude est si souvent sans force ; et qu'elle se dissout dans le rêve.

La supériorité des pays froids sur l'équateur et les tropiques, nous la comprenons par la marche des civilisations. Mais si le froid va trop loin, alors il n'y a plus d'architecture que sous les neiges ; il n'y a plus que les masses blanches des hautes montagnes et des régions polaires. Et l'homme les fuit, comme, par nature, il fuit ce qui est trop pur.

Les neiges sont le pays natal de ceux dont l'âme est au-dessus du froid. Elles ont pour elles l'incorporel ; mais, pour elles aussi, les sensibilités les plus exquises.

Car la neige est le vêtement qui préserve ; elle est la candeur qui sauve ; elle va naturellement contre ce qui se corrompt et périt.

Les paysages de neige au bord de la mer, nous en savons la splendeur et le charme, et la douceur unique qui mêle le soleil à la neige et à la mer, et la neige et la mer aux horizons incandescents du soir.

Dans cet hiver, moins clément depuis quelques jours, trouvons le climat favorable aux pensées les plus hautes. Près d'un feu qui n'est qu'une braise ou qu'une bûche qui flambe, observons que les idées se font plus claires dans les températures viriles et que la poésie du froid, dans la chaleur intérieure, prend l'ampleur des continents du septentrion.